



Politique énergétique

Embouteillages, le grand accélérateur du CO₂

07.10.2024

D'un coup d'oeil

- Chaque année, les Suisses passent environ 48 000 heures dans des bouchons sur les routes nationales, qui engendrent un énorme volume supplémentaire d'émissions de gaz à effet de serre, de l'ordre de 120 000 à 230 000 vols Zurich–New York.
- Trois fois plus efficaces que le rail en termes d'utilisation du territoire, les routes nationales doivent devenir un moyen de transport «vert» d'ici à 2050. Le développement de leur réseau est important pour réduire les embouteillages et contribuer à diminuer les émissions de gaz à effet de serre.
- Le 24 novembre prochain, il faut un OUI aux investissements en faveur des routes nationales.

Selon un dicton des opposants au développement du réseau autoroutier sur lequel nous voterons le 24 novembre, «qui sème la route récolte le trafic». En vérité, il faudrait dire «qui sème le mépris des routes récoltera des gaz à effet de serre».

Le développement prévu des routes nationales sur six points névralgiques connus fait des vagues. Les opposants parlent de «folie des grandeurs». Pourtant, le fait est que:

- Le trafic sur les routes nationales a augmenté cinq fois plus que la longueur du réseau (+139%, +25%). Les routes nationales ne représentent toujours que 3% de la surface routière totale, mais absorbent 45% du trafic. La circulation augmente non pas à cause, mais malgré le développement (limité) des routes.
- D'ici à 2050 au plus tard, la route deviendra un moyen de transport «vert». Le peuple l'a décidé en approuvant la loi sur les objectifs en matière de protection du climat et le marché de l'électromobilité évolue clairement dans ce sens.
- Par rapport à l'utilisation du territoire (voyageurs-kilomètres par mètre carré), les routes nationales sont plus de trois fois plus efficaces que le rail, qui atteint d'ailleurs aussi ses limites de capacité. C'est précieux du point de vue de la biodiversité. De plus, la nouvelle extension des routes nationales n'augmenterait leur surface que de deux-centième.

Un point souvent négligé dans le débat est l'énorme volume supplémentaire de CO₂ généré par les embouteillages. Chaque année, les Suisses passent environ 48 000 heures dans des bouchons sur les routes nationales. L'Office fédéral du développement territorial a calculé que la perte de temps due au réseau routier surchargé représente 73 millions d'heures par an. En plus de coûter presque 340 francs par personne à la Suisse, cela cause également d'énormes émissions de gaz à effet de serre, à savoir 140 à 250 millions de kilogrammes de CO₂ selon les calculs d'economiesuisse. Cela équivaut à peu près au volume émis par 120 000 à 230 000 vols Zurich–New York. En d'autres termes, les embouteillages génèrent presque autant de CO₂ que si toute la population de Bâle prenait l'avion pour New York.

Les autoroutes sont proches de l'asphyxie. Des kilomètres parcourus en hausse de seulement 5,3% ont entraîné le doublement des heures d'embouteillage. Cette tendance doit cesser – il faut agir contre les bouchons.

Ne pas investir aggraverait la situation et augmenterait encore les coûts externes du trafic. Laisser les infrastructures se délabrer n'est pas le coup de baguette qui fera disparaître les voitures. Le développement des routes nationales est donc important non pas malgré, mais à cause du changement climatique.

Au sujet de la méthodologie

Calcul de la consommation de CO₂ à partir des heures de bouchons et de la consommation des voitures à carburant fossile. Tient compte de la part actuelle de l'électromobilité, mais pas de la répartition du trafic lourd, des moteurs diesel et hybrides ni du comportement individuel des conducteurs (arrêt moteur à l'arrêt). Remarque: le calcul détermine la consommation de CO₂ des bouchons. La réduction des émissions de CO₂ en cas de mise en œuvre du programme de développement stratégique dépend encore d'autres facteurs (heures de bouchons restantes, adaptation de la vitesse, choix de l'itinéraire, etc.) qui ne peuvent pas être estimés ici.



Alexander Keberle

Responsable Politique de la place économique, membre de la direction



Dominique Rochat

Responsable de projets Senior Énergie, environnement, infrastructures et numérisation